



Ernest Pépin, poète et romancier guadeloupéen, évoque son enfance et la naissance de son goût pour la lecture et l'écriture.

C'est à cette époque qu'une maladie étrange fit des ravages dans mon cerveau.

Je contractai la rage de lire, de tout lire, de lire matin, midi et soir. Et lorsque toutes les lumières étaient éteintes, je confectionnais une tente avec mon drap et un balai et je m'usais les yeux à la lueur d'une torche électrique. Le monde des histoires supplantait la réalité du monde. Je m'y plongeais avec toute la passion d'un pêcheur de perles. J'épousais la vengeance du comte de Monte-Cristo. Je pleurais sur les malheurs de Gervaise. J'épuisais des chevaux avec d'Artagnan. Le nez et le panache¹ de Cyrano de Bergerac devenaient mon nez et mon panache. Je me prenais pour l'Aiglon, pour Mozart, pour le Cid. Sans avoir visité la France, j'avais respiré l'odeur de la Beauce. J'avais habité les ports de Pierre Loti, j'avais entendu la chanson des cigales de la Provence d'Alphonse Daudet, j'avais plongé dans les égouts de Paris de Victor Hugo. La bibliothèque du collège était là, à portée de main et je m'y goinfrais comme les géants de Rabelais. [...]

Les livres n'étaient point des objets. Ils avaient une âme ! Ils avaient

l'odeur des livres. Je humais, je respirais à pleins poumons, je m'enivrais. Les livres avaient la sorcellerie des mots. Je m'extasiais, je jonglais, je copiais, j'apprenais, je me délectais. Les livres avaient une épaisseur et lorsque l'histoire me paraissait trop belle et qu'il ne restait que peu de pages à lire, je ralentissais, je freinais, je prenais le temps d'épuiser l'épaisseur. Les livres avaient des secrets, des vices même. Ainsi un livre d'anatomie troublait ma bonne conscience.

Certains livres devaient se manier comme des grenades explosives, d'autres comme des bouquets de fleurs, d'autres encore vous enveloppaient voluptueusement comme des couvertures un jour de pluie. Il y avait des livres pour pleurer, des livres pour rire, des livres pour faire peur, des livres pour vivre trop fort, trop vite, trop bien. Il y avait des illustrations qui m'attiraient, me repoussaient, me parlaient. Et je touchais la « peau » d'un livre comme on caresse une fiancée. Un jour, j'en étais sûr, j'allais écrire !

Ernest PÉPIN, *Coulée d'or*, Gallimard, 1995

1. panache : (ici) bravoure, courage spectaculaire.

AI-JE BIEN COMPRIS LE TEXTE ?

- ❶ a. Quel est le statut du narrateur ? Justifiez votre réponse.
b. Quel point de vue adopte-t-il ? Justifiez votre réponse.
- ❷ À quel genre littéraire appartient ce texte ? Justifiez votre réponse en vous aidant du texte et du paratexte.
- ❸ Relevez les verbes conjugués dans les lignes 7 à 13 : « *Je contractai la rage de lire, de tout lire, de lire matin, midi et soir. Et lorsque toutes les lumières étaient éteintes, je confectionnais une tente avec mon drap et un balai et je m'usais les yeux à la lueur d'une torche électrique.* » Donnez leurs temps et leurs valeurs.
- ❹ De quelle « maladie » souffre le personnage ? Comment se manifeste-t-elle ?
- ❺ Dans le deuxième paragraphe à partir de la ligne 14, quels sont les différents sens sollicités à l'occasion de cette « maladie » ? Justifiez votre réponse.
- ❻ a. Quels sont les désirs et les sentiments éprouvés par le narrateur ?
b. Définissez le rapport qu'il entretient avec les personnages de ses lectures.
- ❼ Expliquez le sens des deux premières phrases du troisième paragraphe.
- ❽ a. « *Je humais, je respirais à pleins poumons, je m'enivrais.* » Trouvez deux mots synonymes dans cette phrase.
b. Quel est le niveau de la langue de chacun de ces synonymes ?
- ❾ À quelle certitude cette expérience de la lecture amène-t-elle l'enfant ?
- ❿ Réécrivez les lignes 7 à 13 en remplaçant « Je » par « nous » et faites toutes les modifications qui s'imposent. « *Je contractai la rage de lire, de tout lire, de lire matin, midi et soir. Et lorsque toutes les lumières étaient éteintes, je confectionnais une tente avec mon drap et un balai et je m'usais les yeux à la lueur d'une torche électrique.* »

Ce texte et ces questions (adaptées au niveau du repérage des lignes) constituent une partie du sujet de l'épreuve de Français (série collège) du diplôme national du Brevet 2010.